Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 33 (1960-1961)

Heft: 10

Artikel: La vocation pédagogique [fin]

Autor: Cousinet, Roger

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-850502

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Gestalten vertreten, im Guten und im Schlimmen. Im Wolf tritt uns der böse Cholerismus, im Jäger der gute entgegen. Das also geartete Kind wird in der richtigen Weise den Schrecken des ungestümen Bösen und die Kraft des willenshaften Guten erleben. Seine innere Intensität lebt sich an der Dynamik dieser Gestalten aus. Es wird dadurch in gesunder Weise seiner Art gemäß gefördert. Das phlegmatische Kind, das meist nicht viel aktives Interesse zeigt, wird hier gleich am Anfang angesprochen und nachher wieder am Schluß. Alles nämlich, was mit dem Körbchen und seinem Inhalt zu tun hat, findet bei ihm Anklang: was man essen und trinken kann, das runde Körbchen, das so gute Sachen birgt. ... Das melancholisch veranlagte Kind wird eine besonders starke Beziehung zur kranken Großmutter gewinnen. Ein solches Kind wird sich ja niemals gesund entwickeln, wenn die Erzieher versuchen, alles Leid von ihm fern zu halten. Echtes, starkes Mitgefühl mit andern, die traurig sind, lenkt es von den Schwierigkeiten des eigenen Wesens ab. Im Märchen lernt es zwar auch Leiden kennen, aber nicht so brutal, wie wenn man ihm von Unglücksfällen erzählt! Denn beim Märchen ist alles doch eingetaucht in den Zauber der Bilderwelt, der zeit- und raumlosen Vorgänge. Auch erlebt es die Befreiung des ungerecht Leidenden, des Unterdrückten am Schlusse jedes Märchens mit. Damit kommt man von einer ganz anderen Seite wieder zu den ersten Ausführungen, wo auch gefragt wurde: Wie wirkt das Märchen auf die ängstlichen Kinder.

Wenn aber eine Mutter sich nicht recht ans Erzählen heranwagt und darum vorliest? Da ist zu sagen, daß für kleine Kinder schlecht erzählt immer noch viel besser ist als gut vorgelesen. Man kann ja mit kurzen Märchen beginnen, sie am Tage vorher, nicht gerade erst vor dem Erzählen lesen. Sehr vorteilhaft ist es, sich die Szenen in Bildern vorzustellen. Das hilft dem Gedächtnis. Die Kinder hören gern immer wieder die gleichen Märchen, und so wird die Mutter mit der Zeit das Märchenerzählen immer besser können, und jede Mutter wird den Ton finden, der für ihre Kinder paßt. Wie schön, wenn nachher Mutter und Kind versuchen, ein Bild von dem Schneewittchen, dem Dornröschen, dem Eselein usw. zu malen, oder es entstehen Modellierfiguren, vielleicht sogar ein Wandbehang ins Kinderzimmer. Möglicherweise kommt auch so ein Rumpelstilzchen einmal auf der improvisierten Kasperlibühne, oder die Mutter spielt Königin mit ihren Königskindern am Sonntag sogar unter Mitwirkung des Königs!

Es war die Absicht dieser Ausführungen, von der gleichen Grundeinstellung aus, aber von möglichst verschiedenen Seiten her sich an das Märchen heranzutasten. Wenn dadurch eine Ahnung von der Weite des Gebietes bei den Eltern entstand oder wieder entstand und damit verbunden der Wille, die echten Märchen wieder in die Kinderstube hineinzulassen, so ist der Zweck erfüllt.

Schweizer Märchenbücher
Curt Englert-Faye — Troxler-Verlag

1. Das schweizerische Märchenbuch
2. Vo chline Lüte
3. Alpensagen
4. Gschichtetrucke

La vocation pédagogique

(Fin)

Il suit que toute vraie préparation pédagogique est d'abord épreuve, possibilité donnée au futur maître de s'éprouver au contact des autres (des enfants, des adolescents), ensemble de moyens lui permettant de découvrir d'abord, et de connaître lui-même, si cette épreuve lui est favorable, si vraiment il pourra passer la majeure partie de ses jours, avec d'autres extrêmement différents de lui, qui ont besoin de lui, tout en continuant à être lui-même. C'est une vraie préparation pédagogique, et non une préparation didactique, qui permettra au futur maître de répondre à ces questions primordiales, et d'abord de se les poser.

La pédagogie de ce temps, en effet, de plus en plus pénétrée de la valeur, pour le maître, du savoir, et toujours aussi confiante en l'importance de la didactique, procède à l'inverse (pas toujours d'ailleurs volontairement ni consciemment). Elle munit le futur maître d'une quantité de savoir de plus en plus considérable, comme si (ce qui n'est vrai que pour quelques-uns, comme je le disais plus haut) plus on sait, plus donc on peut transmettre, plus donc on désire transmettre. Et elle prolonge le plus longtemps possible la durée de l'acquisition du savoir, comme si elle estimait que, plus longtemps on a été élève, meilleur maître on sera. La vocation viendra après, à l'usage. Celui qui sait beaucoup découvrira, comme je l'ai dit, qu'il désire transmettre beaucoup. Et ainsi, à l'usage, et au détriment trop souvent des élèves, se constitue et se fortifie, après coup, cette fausse vocation qui fait, à ses yeux, le bon maître parce qu'il enseigne, ou, pour parler

plus exactement et plus modestement, parce qu'il présente des choses exactes, et qu'il effectue cette présentation conformément aux règles d'un art qui lui ont été communiquées. Et sans grand souci, trop souvent, de ceux devant qui cette présentation est faite. De sorte que le futur maître est d'abord formé, ou, plus exactement, instruit, et c'est seulement, quand cette instruction est terminée, ou presque terminée, qu'on se préoccupe de chercher avec lui s'il sera capable de mettre, comme on dit, son acquis, à la disposition d'autres, et s'il désire le faire. Le danger consistant, je ne saurais trop le répéter, dans le fait qu'il peut désirer, et qu'il désire trop souvent, le faire dans son intérêt (parce que l'opération lui est agréable) et non dans l'intérêt de ses élèves.[6]

J'ai essayé de montrer ailleurs que si on veut, non seulement éprouver la vocation pédagogique, mais encore en faire prendre nettement conscience à l'intéressé, et le fortifier en lui, il faut procéder de façon inverse. Non pas l'instruire d'abord, et le mettre ensuite en présence d'individus non instruits pour qu'il découvre s'il aura plaisir à instruire à son tour les autres. Mais le mettre d'abord au contact de ces autres, différents de lui et à un stade antérieur de développement, pour qu'il découvre s'il désire les aider à se développer, et s'il s'en sent capable. Donc non instruire d'abord le futur maître, et lui permettre de voir s'il est disposé à faire bénéficier les autres de son instruction (ce qui crée le danger que j'ai signalé); mais le faire vivre d'abord avec les autres, et l'instruire après, puis en même temps, avec eux et pour eux.

Autrement dit, ne pas attendre que le futur maître ait «fini ses études», pour commencer à diriger celles des autres, mais lui faire mener de front, de bonne heure, ses études et ses épreuves vocationnelles.

— Mais (l'objection est trop facile), comment pourra-t-il instruire ses élèves, s'il n'est pas lui-même complètement instruit? Ne va-t-il pas se contenter de savoir le peu qu'il sait, et de transmettre presque mécaniquement (comme le firent tant de vieux maîtres d'écoles d'autrefois) ce peu aux jeunes qui lui seront confiés?

— Mais, que ce soit peu ou beaucoup, il n'importe. En fait, actuellement, la préparation pédagogique n'intervenant qu'à la fin des études du futur maître, à partir du moment où le maître «entre en exercice», il a acquis et rassemblé ce bagage intellectuel dont il va chaque année charger de jeunes épaules et auquel, pendant toute sa carrière, il n'ajoutera que peu de chose ou même rien du tout. Une quantité de maîtres cessant d'apprendre à partir du moment où ils commencent à enseigner, comme si les deux activités, ce qui est proprement absurde, s'opposaient l'une à l'autre, alors qu'elles devraient se confondre. Alors que les maîtres qui enseignent le mieux sont ceux qui continuent à s'instruire, et ceci parce que, s'ils ne font qu'enseigner, leur activité n'a rien de commun avec celle de leurs élèves, ils restent en permanence de l'autre côté d'une barrière qu'ils ne franchissent jamais, alors que, pendant les moments où ils cessent d'enseigner pour continuer à apprendre, ils retrouvent avec leurs élèves un contact nécessaire qui n'est possible qu'à cette condition. Et c'est encore une occasion de redire (mais on ne le redira jamais assez) que le maître est celui qui vit avec ses élèves, ne cesse de penser à eux, et non celui qui, quelle que soit sa valeur personnelle, s'absorbe dans son activité didactique, orgueilleux de son savoir.

C'est pourquoi j'ai proposé que cette préparation que j'appelle vocationnelle se fasse pendant que le futur maître s'instruit. Je dis bien *s'instruit*, et non *est instruit*, étant entendu que plus il approche du moment où il sera maître, plus il sera autorisé et encouragé au travail personnel, à la recherche (auxquels on a dû faire la plus grande place quand il n'était qu'un écolier), bref à tout ce qui fera de lui, réellement, et non verbalement, un élève-maître. Il aidera à s'instruire, pendant qu'il s'instruit lui-même, il sera en contact permanent et vivant avec d'autres qui font la même chose que lui, qui commencent à apprendre, ou continuent à apprendre, comme il continue lui-même, précisément pour cette raison, il les aidera, et éprouvera s'il est capable de les aider et s'il le désire.

*

Et l'avantage de cette préparation vocationnelle, commencée de bonne heure, nous parait donner une solution au problème de la vocation pédagogique.

Actuellement encore, et plus peut-être même qu'autrefois, et surtout en ce qui concerne le personnel enseignant féminin, il y a, je disais presque, opposition entre les écoles maternelles et jardins d'enfants, et l'école proprement dite. Ce sont deux mondes pédagogiques, théoriquement, et souvent pratiquement, différents. Les qualités qu'on demande aux maîtresses d'écoles maternelles sont très

[6] Combien de maîtres, combien de professeurs, sont réellement convaincus qu'ils ont fait «une bonne leçon», parce que cette leçon (d'histoire ou de botanique) les satisfaisait eux-mêmes quant à sa forme, son organisation, bref, quant à ses qualités que nous pourrions appeler rhétoriques, alors que de cette leçon claire, ordonnée, bien «présentée», les élèves ne tiraient aucun profit. Seuls les élèves peuvent être juges d'une bonne leçon. Puisque, ce qui compte pour eux dans cette leçon, plus ou moins consciemment selon leur âge, c'est le profit qu'ils en tirent.

différentes de celles qu'on demande à leurs collègues de l'école primaire, et à plus forte raison aux professeurs de l'enseignement secondaire[7]. Ce qu'on leur demande, c'est une véritable vocation pédagogique, telle que nous avons essayé de la définir, c'est-à-dire non pas, comme on dit communément, et dangereusement, l'*amour du métier*, mais l'amour de ceux avec qui on va vivre, avec qui on désire vivre, avec qui on se sent capable de vivre.

Ainsi l'enfant ne va plus de la *petite école* à la *grande école*, de l'institutrice acceptante à l'institutrice qui ne cesse de refuser, parce que les enfants avec qui elle vit, attendant toujours autre chose d'eux, ne la satisfont pas, mais les enfants ne vont pas à l'école, pas plus à la grande qu'à la petite, pour *satisfaire* le maître. C'est au maître de les satisfaire, en respectant et en aidant, quel que soit leur âge, leur croissance et leur développement normal, en leur fournissant les matériaux, et en ayant avec eux l'attitude nécessaire à ce développement.

— Mais, dira-t-on encore, la grande école ne sera-t-elle donc qu'une réplique de la petite. Le maître ne doit-il pas être plus exigeant avec des écoliers de 10, 12, 14 ans qu'avec des bébés de 4 ou 5?

— Mais ce n'est pas au maître à être exigeant. C'est la vie qui est exigeante, ce sont les écoliers eux-mêmes qui le sont. Seulement ce qu'ils souhaitent, ce qu'ils exigeraient, si on leur permettait d'exiger, ce n'est pas un changement d'attitude du maître. Ils souhaitent toujours la sympathie, l'aide, la compréhension, mais ils souhaitent une compréhension sans cesse changeante de ces êtres changeants qu'ils sont toujours eux-mêmes. Quand des adolescents demandent à être *compris*, comme nous le disions dans notre 71e Cahier, cela signifie qu'ils veulent que le maître ne les traite pas comme des enfants, mais qu'il ait égard à ce qu'ils sont effectivement (et ils savent bien qu'ils ne sont plus des enfants). Ce qui revient à dire que la véritable attitude pédagogique du maître, c'est l'attitude sympathisante qui convient à chacun des âges avec lesquels sa fonction le met en contact.

Si bien que nous pourrions conclure ce développement en parlant de *vocations pédagogiques chronologiques*, l'essentiel d'ailleurs, le contenu psychologique de la vocation restant le même. Avoir la vocation pédagogique, c'est découvrir en soi le désir de vivre avec des jeunes, et de les aider à vivre, que ces jeunes aient 4 ans, ou qu'ils en aient 18. Tel se sent heureux de vivre avec des petits, tel avec des grands, tel se sent capable d'être utile aux petits, tel aux grands. C'est notre préparation vocationnelle qui permettra à chaque futur maître de se connaître ainsi à un point de vue déterminé. Mais toutes ces diverses vocations chronologiques ont le même élément fondamental: le désir de vie en commun avec des dissemblables, qu'on reconnaît et qu'on accepte comme tels, qu'on aime comme tels. Il ne faut pas que le maître les aime pour ce que, par son action, il voudrait et pourrait faire d'eux, ce qui n'est qu'une forme subtile de l'égoïsme, mais pour ce qu'ils sont et ce qu'ils peuvent devenir en se servant de ce qu'ils font.

*

Il n'est pas possible de conclure, même cette esquisse, sans évoquer les deux questions qui ne peuvent manquer de naître de ce que j'appellerais une inquiétude professionnelle et une inquiétude sociale. Si l'administration, soutenue par le consentement commun, consentait à instaurer la préparation vocationnelle que j'ai rappelée dans les pages qui précèdent, le recrutement des maîtres de tout ordre serait-il suffisant en quantité, et assez bon en qualité?

Actuellement, ce n'est pas faire injure au personnel enseignant que de reconnaître d'une part que beaucoup d'entre eux sont entrés dans la profession sans en avoir la vocation, ni même sans savoir s'ils l'avaient, et d'autre part que également, beaucoup d'entre eux exercent leur profession (je parle de ceux-là seulement qui l'exercent avec le plus de dévouement et de conscience) de leur mieux, mais comme s'ils exerçaient n'importe quelle autre, beaucoup plus attentifs à ce qu'ils font eux-mêmes, qu'au bénéfice que les autres pourraient tirer de leur activité, et témoignant ainsi, fâcheusement, d'un égoïsme subtil qui s'ignore.

Pour la quantité, je crois que l'expérience vaut d'être tentée, et qu'au moins nous n'avons assurément rien à perdre.

Pour la qualitée, je reste convaincu que nous avons tout à gagner. Surtout pour que le futur maître prenne exactement conscience de la vraie nature de la profession qu'il va exercer, et pour que, en ayant pris conscience au cours de sa préparation vocationnelle, il en apprécie le réel intérêt et la grandeur. Pour que cette préparation vocationnelle prenne de plus en plus la place de la préparation pédagogique actuelle qui est, de plus en plus, et, surtout pour l'enseignement secondaire, une préparation savante. Je crois

[7] A telles enseignes, qu'au lendemain de la première guerre mondiale, quand les inspectrices des écoles maternelles, reprenant la tradition de Mme Kerfomard, travaillèrent d'une façon si active, si efficace, à la réforme de leurs établissements, il leur arriva plus d'une fois de refouler vers l'école primaire des maîtresses qu'elles jugeaient incapables de suivre leurs directives, en qui elles ne reconnaissaient pas la vocation pédagogique maternelle.

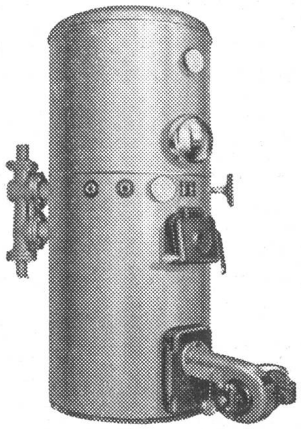
fermement que cette préparation vocationnelle est susceptible de ramener à la profession beaucoup de jeunes qui seraient certainement capables de l'exercer (comme il se voit par l'exemple de tant de moniteurs dans les colonies de vacances ou les groupements scoutistes), et que l'excès de préparation savante effraie et arrête en route. Il y a dans le monde plus qu'on ne croit de vocations pédagogiques qui s'ignorent, ou qui, pour la raison que je viens de dire, n'ont pas osé s'affirmer, et n'ont pu se mettre à l'épreuve.

Je ne dirai pas que nos maîtres savent trop, mais je ne crains pas de dire qu'ils apprennent trop. Il est peut-être encore temps de revenir sur l'affirmation simpliste et naturelle en apparence, que plus on sait, mieux on enseigne. Non! Plus on sait, plus on peut avoir envie d'enseigner (puisque ce n'est pas le cas pour tous ceux qui savent), plus, mais non pas mieux, on enseignera. Sans doute présenter ce qu'on sait à qui ne sait pas peut être une opération agréable, et plus la présentation est belle et abondante, plus le présentateur peut être satisfait de soi. Mais si une belle et riche présentation est agréable à qui la fait, elle n'est pas pour autant (et je ne dis là rien de neuf) utile à ceux devant qui elle est faite. Qui pense trop à soi ne peut penser à autrui. Par l'enseignement de plus en plus riche (comme une belle parure) qu'ils reçoivent, par le plaisir que les meilleurs d'entre eux prennent à étaler cette richesse, ils ont de plus en plus de peine à penser aux besoins, aux intérêts, aux désirs, aux possibilités de ceux devant qui ils l'étalent. Ce ne sont pas ceux qui savent beaucoup qui sont le plus utiles à ceux qui ne savent pas, c'est ceux qui continuent à apprendre. C'est la vraie vocation pédagogique, le désir et la capacité de chercher avec d'autres, et d'être plus orgueilleux de ce qu'ils ont trouvé que de ce qu'on a trouvé pour eux.

Roger Cousinet
Ecole nouvelle française 59

Wir entbieten **allen Lesern und Inserenten die besten Glückwünsche für das neue Jahr**

Redaktion
Druckerei und Verlag
Inseratenverwaltung



Chauffage central avec chaudière combinée pour production d'eau chaude

MAZOUT - CITERNES

F. Burkhalter SA

CLARENS

La BANQUE CANTONALE VAUDOISE
fondée en 1845

Siège: **LAUSANNE**, Pl. St-François

Accréditifs
Achat et vente de monnaies étrangères
Transferts de fonds
Paiement de chèques, etc.

Les meilleurs voeux pour la nouvelle année:

BOULANGERIE - PATISSERIE

V. CHATTON

Av. Collonge 14 - Tél. 021 6 27 81
TERRITET

PHARMACIE INTERNATIONALE TERRITET
Dr. GREPPIN

Pour vos yeux fatigués . . .

NOBELLA

BOULANGERIE - PATISSERIE - TEA ROOM

H. NOBS

TERRITET
Téléphone 6 26 58

PHOTO - CINÉ

CH. HOSENNEN
TERRITET

14, rue de Chillon - Téléphone 6 24 56
Papeterie

CHARLES ET PIERRE WAGNER

Boulangerie du Casino, Montreux
Téléphone 6 23 03

Bar à café **LA CASCADE**

Stéréophonie — Jeux
R. Vaucher

LAITERIE TERRITET

E. Rothacher-Dufaux - Tel. 6 24 98
Beurre - Oeufs - Fromage - Joghurt

QUINCAILLERIE MAX NEYROUD TERRITET

Une âme saine, dans un corps sain

Tél.
6 41 41
6 41 42

PITTELOUD CLARENS

PRIMEURS — ÉPICERIE

soigne le corps en délivrant toujours de la marchandise de ler choix

S. FROCHAUX

Maîtrises fédérales
Diplômé de Paris

COIFFEUR

Pour dames
et messieurs

Coiffure - Parfumerie

Spécialiste en teintures
Permanentes
Coiffure moderne

Territet - R. de Chillon 6 - Tél. 6 26 79

LA BOUCHERIE-CHARCUTERIE

V. Gibel-Gex

TERRITET, Rue de Chillon 12
Tél. 6 27 29

Se recommande à tous par
la qualité, la fraîcheur, la finesse
de tous ses produits et spécialités

IMPRIMERIE CORBAZ S.A.
Montreux

Les spécialistes des travaux couleurs,
prospectus et catalogues, vous
fournissent sans engagement tous
renseignements et offres de prix désirés
Tél. 021 6 27 98